

# *Le Bercaïl*

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, juin 2005

Volume 14, numéro 2

## *Un bel héritage*



Colonisation au début du 20<sup>e</sup> siècle  
Probablement dans la région de L'Amiante  
SAHRA. Collection régionale, donateur : Marc-André Paquet



671, boulevard Frontenac Ouest  
Thetford Mines (Québec) G6G 1N1  
Téléphone : (418) 338-8591, poste 231  
Télécopieur : (418) 338-3498  
Courriel : [sghrm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrm@cegepth.qc.ca)  
Site internet : <http://www.genealogie.org/club/sghrm>

## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford  
671, Boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1  
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498  
Courriel : [sghrtm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrtm@cegepth.qc.ca)  
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

### CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 2005-2006

PRÉSIDENT : DANY TANGUAY  
VICE-PRÉSIDENT : STÉPHANE HAMMAN  
SECRÉTAIRE : JEANNETTE GIGUÈRE  
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

### CONSEILLERS

YVES BOURASSA  
ÉMERILLE GRÉGOIRE  
ROGER LAFRANCE  
PAULINE NADEAU

### PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE  
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF  
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS  
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE  
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)  
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND  
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES  
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE  
SAINT-MÉTHODE  
ROBERTSONVILLE  
SAINTE-MARTHE, THETFORD MINES  
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)  
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)  
SAINT-ANTOINE-DANIEL  
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)  
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON  
AU-DELÀ DE L'AMIANTE  
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)  
ASCENDANCES FAMILLES RÉGION AMIANTE  
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)  
BEAULAC - GARTHBY STS-MARTYRS-CAN.

### COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

#### COMITÉ

REVUE  
INFORMATIQUE  
INTERNET

#### DIRECTEUR

DANY TANGUAY  
PAULINE NADEAU  
STÉPHANE HAMANN

### HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 20H00  
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE AU 1<sup>ER</sup> JUIN  
SAMEDI : 13H00 - 16H00  
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

### COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$, ÉTUDIANT 10,00\$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Les articles sont l'entière responsabilité des auteurs. Ils peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf si l'auteur tient expressément à ses droits.



## MOT DU PRÉSIDENT:

---

Avec juin, c'est le retour des journées ensoleillées, de la chaleur et des vacances. Elles seront les bienvenues pour les bénévoles de la SGHRTM qui ont accompli un boulot extraordinaire tout au long de l'année. Depuis notre assemblée générale du 28 avril dernier, certaines personnes ont quitté le conseil d'administration. Je tiens à remercier M. Michel Lafontaine, responsable de l'informatique, et M. Renald Turcotte qui a siégé une dizaine d'années sur l'exécutif. Ce dernier a occupé plusieurs fauteuils dont ceux de président et vice-président. M. Michel Lafontaine continuera d'agir comme personne ressource au sein de notre Société. Un merci spécial à Mme Jeannette Giguère notre présidente sortante, pour tout le travail, les efforts et les heures qu'elle a donnés à la Société. Mme Giguère demeure sur le c.a. à titre de secrétaire. Je pourrai également compter sur elle comme personne ressource.

Je souhaite également la bienvenue à M. Roger Lafrance qui revient au c.a. après quelques années d'absence. Finalement je tiens à remercier les membres du c.a. actuel de la confiance qu'il me porte en me nommant président de notre Société. Je ferai tout en mon possible pour continuer le travail de mes prédécesseurs.

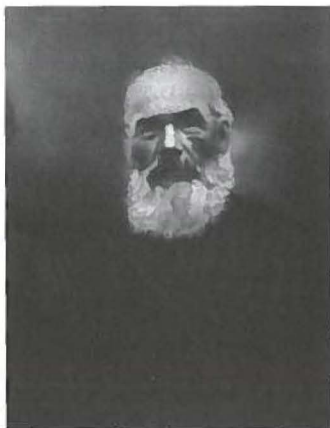
Notre Société est petite comparativement à d'autres mais elle accomplit beaucoup de travail peut-être trop compte tenu du nombre de ses bénévoles. Après le congrès 2006, nous allons revenir davantage vers le but premier de la Société; publication du Bercail et des répertoires, et du service aux membres. Nous avons plusieurs dossiers ouverts comme le patrimoine funéraire, l'historique des rues de la ville, de nouveaux répertoires et biens d'autres. Ces dossiers seront menés à terme comme nous l'avons toujours fait. Notre Société est reconnue à la grandeur du Québec pour la qualité de sa revue « Le Bercail » et de ses répertoires et nous allons continuer à la maintenir.

Dans ce numéro, on vous parle de deux pionniers de notre région : Stanislas Royer et d'Honoré Morissette. Vous pourrez également lire les textes des gagnantes de notre concours «Écrivain d'un jour». Nous vous transmettons aussi des nouvelles de votre Société.

Profitez de l'été pour vous reposer, voyager, rencontrer des parents et des amis et revenez-nous en forme en septembre. Pensez que nous avons besoin de vous.

Bonne lecture et bon été!

DanyTanguay



Source : SAHRA Collection  
régionale (donateur : Léopold  
Royer)

Fils de Moïse Royer et Callixte Hébert, Stanislas est né le 9 mai 1853 à la paroisse Ste-Sophie de Mégantic. Il n'a pas connu son père car ce dernier était décédé par noyade alors qu'il construisait un pont, lorsque Stanislas n'avait que 9 mois.

Le 9 janvier 1872, à la paroisse Ste-Sophie de Mégantic, Stanislas épousait Rose-Anna Fecteau, fille de Thomas Fecteau et Angèle Breton. Rose-Anna est née vers 1856. Elle était la nièce de Joseph Fecteau, l'un des découvreurs de l'amiante.

Au printemps de l'année 1874, Stanislas Royer alors âgé d'environ 19 ans, son épouse Rose-Anna et Gédéon, leur fils aîné alors âgé de 9 mois, étaient partis à pied ne sachant pas trop où ils iraient s'implanter. Ils s'installèrent sur un lot sans y connaître le propriétaire. Stanislas se construisit un camp pour

abriter sa famille. De nos jours, l'établissement de ce premier campement serait situé sur l'emplacement du deuxième cimetière St-Maurice, rue Johnson, à proximité des bâtiments de la ferme de son petit-fils Gérard Royer, propriétaire de la ferme ancestrale. Plus tard, Stanislas acheta cette terre des frères King, 180 arpents à 40 sous l'arpent, soit les lots 563 et 564 du rang X, dans le canton d'Irlande.

Stanislas Royer fut l'un des premiers colons à être arrivé à Thetford Mines, plus précisément à Rivière-Blanche. À l'époque, ce secteur s'appelait « Municipalité de la partie nord du Township d'Irlande ». Stanislas connaissait bien Joseph Fecteau qui était l'oncle de sa femme. Il disait qu'il jouait régulièrement du violon dans sa cabane.

Stanislas était un homme fort (6 pieds, 220 livres) et très travaillant. Il a transporté une poche de farine sur son dos, sur une distance de 3 milles, et il ne s'était arrêté que deux fois en cours de route. Il était également un bon marcheur. Un jour il s'était rendu à Victoriaville à pied, soit un parcours de 30 milles. Il aurait pu revenir mais son beau-père l'avait gardé à coucher. On raconte que Stanislas coupait sa barbe au ciseau, mais il ne l'a jamais coupée au complet.

Dans le livre des prônes de la paroisse St-Alphonse, en date du 6 mai 1888, l'on y apprend qu'une corvée sera effectuée pour charroyer de la planche et du madrier. Le 13 mai suivant, le curé remercie les hommes qui ont participé à cette corvée dont Stanislas Royer.

Stanislas se tenait avec le fils Johnson. Le père Johnson a voulu l'engager dans les mines. Stanislas y a travaillé quelques jours puis, il refusa l'offre et revint oeuvrer sur sa terre. Au début, il avait coupé le bois et brûlé les broussailles. Quand les mines furent installées, Stanislas leur vendit son bois (une corde de 2 pieds par jour) et son foin. Vers 1893, il attrapa la rougeole qui l'empêcha de travailler pendant quelque temps.

Lors de l'élection des premiers marguilliers de la paroisse St-Alphonse, en date du 21 février 1897, il est mentionné dans le livre des prônes que Stanislas Royer, Octave Turcot et Napoléon Métivier étaient alors marguilliers de l'œuvre.



En 1898 et 1899, Stanislas fut marguillier de banc. Lorsque la paroisse St-Maurice fut fondée, il refusa de changer de paroisse et resta fidèle à St-Alphonse. Il était quelqu'un de très respecté dans la région. Stanislas fit également partie de la Ligue du Sacré-Cœur où s'enrôlaient les pères de famille et dont la chanson thème était :

« En avant marchons, (bis)  
Soldats du Christ à l'avant-garde  
En avant marchons, (bis)  
Le Seigneur nous regarde.  
En avant bataillon. »<sup>1</sup>

En 1902, une souscription avait été faite pour l'achat de l'orgue dont le coût s'élevait à 2,375\$. Stanislas Royer y est mentionné à titre de donateur, au montant de 1.00\$.<sup>2</sup>

La page 45 du recensement de 1902 de la paroisse St-Alphonse, dans les rangs IX et X d'Irlande, au numéro 27, nous fournit les informations suivantes :

« Stanislas Royer 49 ans, Rosanna Fecteau 46 ans, Apolline 24 ans, Fabiana 22 ans, Callixte 19 ans, Alphonse 12 ans handicapé, Adélard 10 ans, J. Stanislas 4 ans et Callixte Hébert veuve de Moïse Royer 78 ans ».

D'après le recensement de 1904,

« Stanislas Royer 51 ans, Rosanna Fecteau 48 ans, Apolline 26 ans, Fabiana 24 ans, Callixte 21 ans, Alphonse 14 ans handicapé, Adélard 12 ans et Stanislas 6 ans » demeurent au 564 du rang X d'Irlande.

Vers 1923, alors âgé d'environ 70 ans, Stanislas légua une bonne partie de sa terre à son fils Calixte. À cette époque, Apolline, Calixte et un autre enfant demeuraient avec lui. L'autre partie de la terre fut léguée à son autre fils Adélard.

L'on attribua le surnom de « Père Tanis » à Stanislas. D'ailleurs la côte de la rue Johnson fut nommée la côte du Père Tanis. À l'époque, elle avait la réputation d'être très difficile à monter en auto et il fallait la monter de reculons.

Stanislas est l'un des fervents citoyens à vouloir faire annexer une partie du territoire d'Irlande Nord tout près du moulin de la compagnie de l'Asbestos Corporation. Le projet se concrétisera le 25 novembre 1924. Ainsi les nouvelles limites de la municipalité deviennent les bornes de deux paroisses, soient celles de St-Adrien-d'Irlande et St-Maurice de Thetford Mines. Le territoire d'Irlande Nord comprenait désormais les rangs VIII à X du canton d'Irlande dénombrant plus de cent propriétaires.

En 1930, Stanislas construisit une maison (celle où demeure Gérard Royer, fils d'Adélard) et il y passa les trois dernières années de sa vie. Stanislas désirait qu'un chemin soit fait entre Rivière-Blanche et ?. Il est allé rencontrer le conseil de ville qui a refusé d'acquiescer. Il avait donné un coup de main en plein milieu d'une table en bois franc (une table solide) et elle avait cassé en deux. Il avait eu son chemin!

<sup>1</sup> LEGENDRE, Alphonse., *Historique de la ville de Thetford Mines : Depuis sa fondation jusqu'à nos jours. 1876-1910*. Québec, L'Action sociale ltée, 1910, page .80.

<sup>2</sup> Livre des prônes St-Alphonse

**Enfants de Stanislas Royer  
et Rose-Anna Fecteau**

Gédéon né vers 1873. Décédé le 24/06/1887 à l'âge de 14 ans. Inhumé le 27 juin suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.

Anna née vers 1875. Décédée le 03/05/1887 à l'âge de 12 ans 4 mois. Inhumée le 5 mai suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.

Augustine née le 16/02/1877 et baptisée le 05/03/1877 à la paroisse St-Ferdinand. Décédée le 20/12/1877 à l'âge de 10 mois. Inhumée le 21 décembre suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.

Apolline née le 01/10/1878 et baptisée le 13 à la paroisse St-Ferdinand. Décédée le 21/04/1972 à l'âge de 93 ans et 6 mois. Inhumée le 24 avril suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.

Fabiana née le 25/01/1881 et baptisée le 26 à la paroisse St-Adrien-d'Irlande. Épouse le 30/10/1905 à la paroisse St-Alphonse T.M. Onésime Bertrand, fils de Fortunat et Julie Poulin. Décédée le 27/01/1967 à l'âge de 86 ans 2 jours. Inhumée le 31 janvier suivant à la paroisse St-Maurice T.M.

Calixte né le 10/03/1883 et baptisé le 14 à la paroisse St-Adrien-d'Irlande. Décédé le 01/11/1960 à l'âge de 77 ans 7 mois. Inhumé le 5 novembre suivant à la paroisse St-Maurice T.M.

Moïse né le 13/07/1885 et baptisé le 19 à la paroisse St-Adrien-d'Irlande. Décédé le 16/05/1887 à l'âge de 1 an 10 mois. Inhumé le 17 mai suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.

Alphonse né le 31/01/1890 et baptisé le 31 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédé le 19/05/1965 à l'âge de 75 ans 3 mois. Inhumé le 12 mai suivant à la paroisse St-Maurice T.M.

Adélard né le 13/07/1892 et baptisé le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 27-11-1929 à la paroisse St-Maurice T.M. Blanche-Yvonne Couture, fille d'Albert et Joséphine Rousseau. Décédé accidentellement le 12/11/1945 à l'âge de 53 ans 4 mois. Inhumé le 15 novembre suivant à la paroisse St-Maurice T.M.

Delvina (Marie-Anna) née le 01/01/1895 et baptisée le même jour à la paroisse St-Alphonse T. M. Décédée le 11/06/1898 à l'âge de 3 ans 6 mois. Inhumée le 13 juin suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.

Joseph né le 09/09/1898 et baptisé le 10 à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse Marie-Délia Labranche, fille de Thomas et Délia St-Laurent, le 26/12/1928 à St-Alphonse de T.M.. Décédé le 01/08/1965 à l'âge de 66 ans 10 mois. Inhumé le 4 août suivant à la paroisse St-Maurice T.M.



Rose-Anna Fecteau est décédée le 18 juin 1933 à l'âge de 76 ans 7 mois. Elle fut inhumée le 21 juin suivant à la paroisse St-Maurice T.M. Son fils, Calixte Royer, lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Stanislas Royer est décédé le 25 mars 1943 à l'âge de 89 ans 10 mois à la résidence de son fils Adélard, laitier. Il fut inhumé le 29 mars suivant à la paroisse St-Maurice T.M. Son fils, Calixte Royer, servit de témoin lors de l'inhumation.

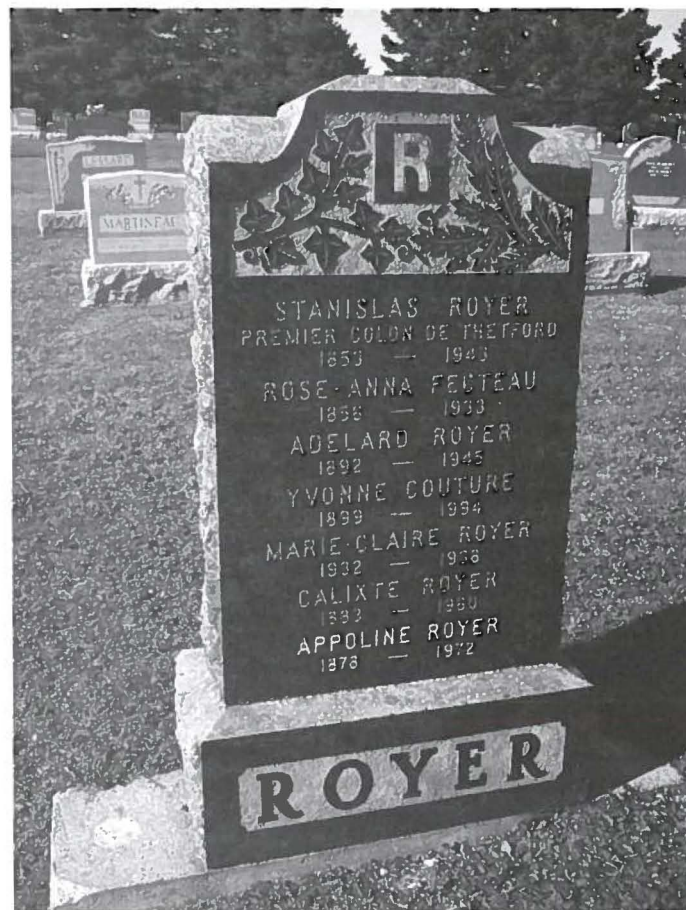
Source : SAHRA Collection régionale Donateur Léopold Royer



Il laissa dans le deuil ses filles Apolline, Fabiana, ses fils Calixte, Alphonse, Adélard et Joseph, deux belles filles, 17 petits-enfants, cinq arrières petits-enfants, ses cousins et ses neveux. Ses sépultures eurent lieu le 29 mars 1943 « au milieu d'un grand concours de parents et amis » comme l'a souligné le journal Le Canadien le 15 avril 1943.

La pierre tombale de Stanislas Royer était située dans le premier cimetière de la paroisse St-Maurice. On peut lire sur l'ancienne l'épithaphe :

« À la mémoire de la famille STANISLAS ROYER premier colon de Thetford Mines, en 1872. »<sup>3</sup>



Nouveau monument de la famille Royer situé dans le cimetière actuel de Saint-Maurice  
Source : Dany Tanguay

# Honoré Morissette

---

Nancy Laliberté

Fils de Joseph Morisset & Marie Bussièrès, Honoré est né le 23/12/1846 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse St-Henri-de-Lévis. Il fit partie du premier noyau de cultivateurs pionniers qui ont formé notre ville.

Honoré épousait en 1<sup>e</sup> noces, le 17/12/1879, à la paroisse St-Ferdinand, Rosalie Breton fille d'Élie Breton et Catherine Tardif. De cette union naissaient trois filles.

Rosalie née le 09/05/1880 et baptisée le 10 à la paroisse St-Adrien-d'Irlande. Décédée le 06/01/1888 à l'âge de 7 ans 8 mois. Inhumée à St-Alphonse.

Aurela née le 15/09/1881 et baptisée le 18 à la paroisse St-Adrien-d'Irlande. Décédée le 14/01/1888 à l'âge de 6 ans 4 mois. Inhumée le 15 janvier suivant à St-Alphonse.

Domitilde née le 13/05/1883 et baptisée le 17 à la paroisse St-Adrien-d'Irlande. Décédée le 27/01/1893 à l'âge de 9 ans 8 mois. Inhumée le 28 janvier suivant à St-Alphonse.

Rosalie Breton décédait le 21 juillet 1883 à l'âge de 26 ans. Elle fut inhumée le 23 juillet suivant dans le cimetière de St-Adrien-d'Irlande.

Honoré épousait en 2<sup>e</sup> noces, le 4/02/1884, à la paroisse St-Adrien-d'Irlande, Arthémise Martineau, fille de Féréol Martineau et Léa Morin. De cette union naissaient neuf enfants.

Léda née vers 1886. Mariée le 09/01/1905 à la paroisse St-Alphonse à Zotique Martineau, fils d'Achille Martineau & Célanire Samson. Décédée le 26/01/1947 à l'âge de 61 ans. Inhumée le 29 janvier suivant à St-Adrien-d'Irlande.

Jos. Eugène né le 16/02/1887 et baptisé le 19 à St-Alphonse. Marié le 12/07/1909 à St-Alphonse à Rose de Lima Lacroix, fille de Zéphirin Lacroix et Elmina Bolduc. Décédé le 22/10/1968 à l'âge de 81 ans 9 mois. Inhumé le 25 octobre suivant à St-Maurice.

Marie Anésie née le 27/05/1888 et baptisée le 28 à St-Alphonse. Mariée le 09/11/1908 à St-Alphonse à Omer Phaneuf, fils de Napoléon Phaneuf et Rose-Anna Normandin.

Jos. Alphonse né le 04/10/1889 et baptisé le 06 à St-Alphonse. Décédé le 15/01/1891 à l'âge de 16 mois. Inhumé le 16 janvier suivant à St-Alphonse.

Wilfrid né le 30/04/1891 et baptisé le même jour à St-Alphonse. Marié le 14/11/1916 à la paroisse St-Pierre-Baptiste à Malvina Cyr, fille de Moïse Cyr et Modeste Poulin. Décédé le 01/10/1977 à l'âge de 85 ans 4 mois. Inhumé le 4 octobre suivant à St-Maurice.

André né le 12/01/1893 et baptisé le même jour à St-Alphonse. Décédé le 30/04/1969 sous le nom de André Cyprien. Inhumé le 3 mai suivant à St-Maurice.

Albertine née le 03/05/1894 et baptisée le même jour à St-Alphonse. Mariée le 11/01/1915 à la paroisse St-Maurice à Onésime Beaulieu, fils de Pierre Beaulieu et Adèle Laflamme. Décédée le 29/04/1986 à l'âge de 92 ans. Inhumée le 20 avril suivant à St-Maurice.

Anonyme né et décédé le 18/04/1897, inhumé le 20 avril suivant à St-Alphonse.



Jos. Alphonse Lucien né le 30/11/1898 et baptisé le 1<sup>er</sup> décembre à la paroisse St-Alphonse. Sous-diacre le 28/06/1925 à Carthage chez les Pères Blancs d'Afrique.

Honoré fit partie du conseil de la municipalité de Thetford Sud de 1891 à 1896 et de 1899 à 1904. Le 6 juillet 1904, il fut élu maire en remplaçant M. J.-L. Roberge. Le conseil était formé de Messieurs Éphrem Fortier, Charles Lemay, Honoré Allaire, Edouard Lemay et Ferdinand Massicotte.

Arthémise Martineau est décédée le 18 février 1907 à l'âge de 50 ans. Elle fut inhumée le 19 février suivant au cimetière St-Alphonse .

Honoré épousait en 3<sup>e</sup> noces, le 09/01/1911 à la paroisse St-Maurice, Euphémie Gingras, fille d'Isaïe Gingras et Mathilde Genest, née le 14 juillet 1903 à la paroisse St-Alphonse,

Euphémie est décédée le 7 novembre 1949 à l'âge de 83 ans 3 mois. Elle fut inhumée le 9 novembre suivant au cimetière St-Maurice.

Honoré Morisset est décédé le 14 mai 1925 à l'âge de 78 ans. Il fut inhumé le 16 mai suivant au cimetière St-Maurice.

.....

## Le mari accoucheur

Nous, les membres de la société, sommes habitués à prendre nos informations à partir de documents écrits. Mais qu'en est-il de la tradition orale?

C'est dans la cinquantaine que j'ai appris certains événements secrets au niveau de ma famille. D'abord, l'une de mes grands-tantes de plus de 80 ans m'a raconté que quelques jours avant la naissance de ma mère, vers la fin des années 20, elle avait pris «les gros chars» avec sa mère pour aller à Sherbrooke. Elle avait très peur car à 10 ans, c'était la première fois qu'elle voyait une locomotive et un train. Le but de ce voyage était que sa mère allait faire l'accouchement de sa fille.

Poursuivant mes questions, j'ai appris qu'au début des années trente, pour les trois ou quatre enfants suivants, vu qu'ils étaient pauvres en campagne et pudiques, l'accouchement avait été fait par mon grand-père. Le tout fut confirmé par ma mère.

Il y a des traditions orales qui sont longues à découvrir et qui réservent bien des surprises.

Malheureusement, je me dois de garder l'anonymat à cause des membres de ma famille toujours vivants qui préfèrent rester dans l'ombre.

Claude

# Mon école de rang

Denise Berthiaume

Eh ouï! Je fais partie de ces perles rares qui ont fréquenté l'école de rang. Ecole numéro 7, rang Craig, Inverness, tel était le précieux nom de baptême de mon école.

Ma famille y habitait à deux pas. D'ailleurs, le terrain appartenait à mon père. Une simple clôture nous séparait de l'école. La photo illustre bien cette proximité par la présence en arrière-plan de notre maison et de la grange.



Source : Denise Berthiaume

Ça te tente d'en savoir davantage sur ce «temps sacré»? Suis-moi. Je suis fière de te faire découvrir ce précieux lieu du savoir et de la connaissance, témoin fidèle de mon enfance.

Avant de gravir les cinq marches, arrête-toi pour humer le parfum si délicat du foin fraîchement coupé. Tu sais comme moi que ce qui fait la richesse d'un édifice, c'est son environnement. En campagne, la nature nous parle continuellement, du simple brin d'herbe à un champ de blé mûri au rythme du soleil et de la pluie.

Pénétrons maintenant dans cette enceinte chaleureuse. Laisse-toi envahir par cette odeur de craie, cette senteur de bois, ces craquements, cette surface inégale du plancher. Le portique est petit mais nécessaire, spécialement l'hiver. Sur cette clenche de porte, ma langue est restée collée quelques fois. Que veux-tu? On apprend des erreurs.

Ici, c'est le vestibule. Regarde la belle grande tablette. Au-dessous, une quinzaine de crochets sont alignés tout autour de la pièce. Tu vois, il y en a deux de cassés. C'est que deux garçons ont voulu mesurer leur force! Ce n'est pas d'hier que le sexe fort veut se prouver quelque chose....C'est ici que se retrouvent, selon les saisons, manteaux, bottes, mitaines, capuches, «crémones», sacs d'école, cordes à sauter, bâtons de baseball, ballons, balles «bleu, blanc, rouge», boîtes à lunch, etc. Certains demeurent trop loin pour aller dîner à la maison.

A ta droite, ouvre la porte. Bien oui, c'est la chambre de toilette. Une impressionnante toilette! Lève le couvercle. Un immense trou noir nous saute aux yeux. Très loin, dans le fond, on aperçoit un peu d'eau, avec bien d'autres choses faciles à deviner. Je t'assure que du haut de mes six ans, quand je m'assoiais, je ne comblais pas le trou. J'avais peur. J'avais hâte d'en sortir. Je m'imaginais tombant dans ce trou et baignant dans ce liquide. Personne ne me retrouverait. Je serais condamnée à mourir seule dans cette position pour le moins inconfortable.

Maintenant, traversons dans la salle de classe. A ta gauche, sur le mur arrière, se dresse la bibliothèque : globe terrestre, livres de lecture, cahiers, dictionnaires, cahiers de dessins, crayons de couleurs. Deux rangées de pupitres doubles alignés. En plein centre en avant, se trouve une tribune sur laquelle «trône» le grand pupitre de la maîtresse. Sur celui-ci,



tu y vois la cloche, une règle avec un côté en métal (c'est plus résistant), un dictionnaire, des crayons, des effaces, des manuels du maître, des petit livrets d'étoiles de différentes couleurs, toutes aussi attrayantes les unes que les autres : doré, rouge, bleu, vert, argent et...des petits anges. Un grand tableau noir occupe tout le mur avant de la classe. Au-dessus, un crucifix en orne le centre. Les lettres de l'alphabet, majuscules et minuscules, sont continuellement exposées à notre regard. De plus, sur le tableau, il y a toujours une pensée pour nous ramener à de meilleurs sentiments ou pour nous inciter à suivre le droit chemin : «Dieu me voit» «Dieu est partout» «Fais bien ce que tu fais.»

Regarde ces grandes fenêtres apportant luminosité, chaleur et de multiples distractions pour nos petits yeux avides de tout savoir ce qui se passe à l'extérieur. Admire cette belle horloge à balancier. Son tic-tac a une résonance d'éternité : toujours..., jamais....



Source : Denise Berthiaume

A la droite du tableau, une porte donne sur la «shed» à bois. Bois que mon père et d'autres parents fournissaient à la maîtresse et que, nous élèves, on devait entrer et corder. Dans le coin, tu vois cette tablette? Elle était destinée à accueillir en permanence une chaudière d'eau froide. Ces tasses de granit alignées étaient à notre disposition pour puiser l'eau directement dans la chaudière ; les principes d'hygiène n'étaient pas notre priorité dans ce temps-là. Il faut aussi préciser que cette eau servait à cuire les aliments, bref, à combler les besoins de la maîtresse. On prenait l'eau dans un puits non loin de l'école. Je me rappelle encore ce grand couvercle qu'il fallait enlever et... ne pas oublier de remettre.

Sur l'autre mur à ta droite, c'est la chambre à coucher et la cuisine; celle-ci comprenait une armoire, une table avec deux chaises, un petit meuble pour le rangement et une lampe à l'huile.

Mais le bouquet, c'était le poêle à deux ponts séparant la cuisine de la classe. Le crépitements du feu nous apportait chaleur et énergie. Le «deuxième pont» était ouvert du côté de la cuisine, ce qui permettait à la maîtresse, tout en nous surveillant, de faire chauffer l'eau et cuire son repas.

Maintenant que tu connais jusqu'aux moindres recoins de mon école, laisse-toi envahir par son esprit, par cette vie qui nous habitait chaleureusement.

### La vie à l'école

L'école était le centre de notre vie familiale et sociale. Issue d'une famille de quatorze enfants, je me sauvais souvent pour aller voir la «maîtresse d'école.» Celle-ci devenait pour ainsi dire une deuxième mère. Comme j'avais hâte d'être «assez grande» pour faire partie de cette famille scolaire! L'école de notre rang, c'était plus qu'un lieu pour l'apprentissage des matières académiques. C'était le rassemblement des enfants du rang, et par le fait même, des parents. Les Berthiaume, Bouffard, Latulippe, Hamel, Rouleau, tous nous nous connaissions avec nos qualités, nos petites manies, nos travers, nos susceptibilités....

Comme la maîtresse avait à enseigner à tous les degrés, de la 1<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année inclusivement, la tâche était lourde. Cependant il y avait beaucoup d'entraide entre les élèves. Quelle n'était pas la joie des «plus vieux» de faire lire les jeunes de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> année! On avait assez de «talent» pour imiter la maîtresse, en tout cas, on le pensait.



Source : Denise Berthiaume

Chaque jour ou presque, c'était le contrôle du calcul mental, des tables (jusqu'à 20) et de l'épellation. Alignés près du pupitre de la maîtresse, on subissait l'épreuve des questions. Une mauvaise réponse nous propulsait à la queue. Le «brillant» qui connaissait la réponse passait à la tête. La dictée était souvent au menu du jour. Les règles de grammaire, avec les exceptions, il fallait les posséder, les savoir par cœur mais aussi les mettre en pratique. Que de pages et de pages ont été écrites pour nous faire assimiler l'accord des participes passés.

Que dire maintenant de l'analyse grammaticale et surtout de l'analyse logique! Des flèches reliant l'adjectif au nom, le sujet au verbe, la principale à la subordonnée, nous en avons faites. Il se développait un automatisme interne quasi omniprésent qui nous faisait nous poser continuellement des questions.

Je revois encore le manuel d'arithmétique des Frères du Sacré-Cœur. On y trouvait des exercices sur les quatre opérations et sur les problèmes écrits. Ce dont je me rappelle le plus et que j'aimais beaucoup, c'était tout ce qui se rapportait au pourcentage : prix d'achat, prix de vente, prix de revient avec profits ou pertes. Il fallait effectuer des règles de trois de façon claire, nette et précise! Étais-je prédestinée au monde des affaires?

Mais... ma matière de prédilection était la lecture. Comment pourrais-je oublier cet instrument qui a permis de me déniaiser, de communiquer, de partager, d'exprimer des émotions, de découvrir la richesse et la profondeur des sentiments humains.

Encore aujourd'hui, c'est avec beaucoup d'émotion que je feuillette «mon premier», «mon deuxième» et «mon troisième livre de lecture» de Forest et Ouimet. Chaque son, chaque lettre me parle profondément. Ces signes insignifiants en apparence étaient reliés à une histoire imagée qui nous semblait familière ou qui du moins le devenait. Qui, parmi les gens de ma génération, ne se souvient pas de Trotte-Menu, cette petite souris espiègle qui s'était égarée à travers les champs. Elle avait grimpé sur la charrette du moissonneur et s'était cachée dans le foin. A chaque «hue, hue» du charretier, la petite souris ajoutait son petit cri à elle «hi, hi.». Cette histoire paraît très banale pour un élève de la ville, mais quand tu viens de traverser un champ pour aller à l'école ou que la veille, tu as vu ton père sur une charrette de foin, trimant dur pour nourrir nos petits ventres affamés, ce vocabulaire te colle à la peau. C'est ainsi, par ces deux simples lettres ( i et u ) que débutait l'apprentissage de mon «univers littéraire».

Je me permets, pour ceux qui auraient oublié, de vous présenter une mise en situation quelque peu imagée mais combien véridique!

Situons-nous en 1946. J'arrive en classe avec mon sac d'école flambant neuf que ma chère mère a confectionné en tissu «overall». Un bouton de luxe orne ce précieux bijou, un achat du catalogue «Dupuis et frères», probablement.



Ce sac contient un étui à crayons en bois à deux étages, s'il vous plaît, et un couvercle qui glisse. En exécutant une rotation du premier étage, je peux admirer le contenu du deuxième et en sortir un crayon de mine HB, fraîchement aiguisé, pas encore blessé par les morsures, et une efface neuve. Dans mon sac, il y a trois cahiers à petites lignes : un pour le français, un autre pour l'arithmétique et un dernier pour les devoirs du soir. Il y a aussi un beau cahier de dessin et une règle, car les deux sont inséparables, et finalement un mouchoir. Avec tout ce bagage, je remplis sûrement toutes les conditions pour faire mon entrée dans le «monde scolarisé».

### La religion à l'école

La religion, à l'école, comme partout dans la société de l'époque, était pour ainsi dire un mode de respiration. Elle faisait partie intégrante de notre être.

Chaque journée s'ouvrait par une prière d'offrande : ainsi on obtenait le silence. Le midi, à l'entrée, c'était la récitation du chapelet : première dizaine à genoux, les 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> assis, et la dernière dizaine à genoux. Il fallait garder les yeux fermés, excellente façon d'intérioriser nos petits soucis : «Est-ce que je sais tous mes mots d'épellation?», «Est-ce que c'est à moi à aller secouer les brosses du tableau?», «C'est quoi la différence entre une île et une presqu'île?», «Si ça peut finir, je vais ouvrir très discrètement mon manuel de géographie et vérifier. En même temps, je pourrai sentir l'odeur de la découverte, car le manuel de géographie possédait une essence particulière. Je m'évadais dans cet «ailleurs» imprégné de liberté. Du simple cours d'eau où je m'imaginais patauger allègrement, à l'immensité de l'océan, tout me parlait de vie, d'espace et d'infini.»

Mais revenons à nos moutons. Après la récitation du chapelet, on se regroupait pour un chant de «La Bonne Chanson.»

Pendant le mois de mai, le mois de Marie, c'était la récitation du Rosaire (trois chapelets), avec ses mystères joyeux, douloureux et glorieux. Sur un piédestal, en avant, une statue de la Vierge nous permettait de «visualiser» notre dévotion. Un petit lampion laissait s'échapper une odeur d'église. Des petites fleurs, fraîchement écloses, embaumaient la classe. Tout n'était qu'invitation à la piété et au recueillement. Nous allions aussi prier à la Croix du Chemin située à une dizaine de minutes de l'école, toujours dans le rang Craig. Quand on chantait « c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau... » il n'y avait pas de neige dans ce temps-là. On pouvait même cueillir ce qu'on appelait les petites fleurs de mai. De belles petites fleurs blanches. Leur parfum nous plongeait dans un monde féérique.

Chaque vendredi, c'était la récitation du chapelet du Sacré-Cœur. Ce chapelet était beaucoup plus court à réciter. Je me demande même si on avait le temps de s'agenouiller.

Que dire maintenant du catéchisme? Ce casse-tête de 508 questions et réponses nous a bien fait suer : «Quels sont nos devoirs envers notre ange gardien?» Je ne saurais y répondre aujourd'hui. Pourtant, plusieurs réponses ont été mémorisées dans les larmes. En parallèle à ces questions-réponses, il fallait savoir, sur le bout des doigts, les prières quotidiennes; don de son cœur à Dieu, les actes, les commandements de Dieu et de l'Eglise, la prière à l'Esprit-saint, à la Vierge, à notre ange gardien, le bénédicité avant le repas et les grâces après le repas, le De Profundis pour les défunts et l'Angélus le midi.

La réception des sacrements revêtait un caractère sacré. C'est pourquoi nous devions mémoriser les prières avant et après la confession, avant et après la communion; comme conclusion, c'était la prière à Jésus crucifié.

«Marcher au catéchisme» était une étape très importante dans notre évolution. Je m'en souviens d'autant plus clairement qu'il fallait s'imposer de gros sacrifices. Comme nous demeurions à sept milles du village d'Inverness, c'était impensable de voyager chaque jour.



Source : Denise Berthiaume

Le dimanche soir, papa nous conduisait au village, ma sœur et moi, en voiture tirée par un cheval. Nous partions avec de la nourriture et des vêtements pour la semaine. Nous étions pensionnaires chez un couple du village. Inutile de vous dire que nous avions hâte au vendredi soir pour rejoindre nos parents et nos frères et sœurs. Ce «pèlerinage» durait quatre semaines. Monsieur le curé devenait notre professeur et toutes les questions du catéchisme étaient passées au crible. Après quatre semaines, nous étions vraiment «catéchisés.» Nous faisons notre communion solennelle et notre promesse de vie chrétienne.

### La Sainte-Enfance



Source : Denise Berthiaume

La religion à l'école dépassait les limites paroissiales et provinciales. Eh oui, on nous inculquait le souci de la misère du monde. Il y avait des pays pauvres. Des enfants manquaient de nourriture. En parcourant le globe terrestre, on avait l'impression de toucher à ces petits êtres qui attendaient soutien, réconfort et argent. Donc on était fortement encouragé à acheter des «petits chinois.»

Quand on se sentait le cœur généreux, on apportait à la maîtresse 01¢, 05¢, parfois 10¢, on pouvait, le dimanche, acheter deux cornets de crème glacée. Comme vous pouvez le deviner, on avait souvent une grave décision à prendre : ou bien acheter plus rapidement un petit chinois ou bien se sucrer le bec. La compétition entre élèves était forte. Je confesse bien humblement aujourd'hui avoir piqué un 10¢ dans le porte-monnaie de papa pour satisfaire ma générosité. Avec un 25¢, on pouvait acheter notre petit chinois et le colorier au complet.

### La vie scolaire au rythme des saisons

A l'école de rang, la maîtresse devait composer avec bien des imprévus. Sa souplesse d'adaptation était souvent mise à l'épreuve. Comme en ville, elle avait à répondre à des exigences précises du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Entre autres tâches, elle devait voir à la préparation aux certificats de 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années, à la mise à jour du grand Registre de classe, à une préparation «adéquate» à la visite de Monsieur l'Inspecteur.



Mais, à l'école de rang, les parents étaient cultivateurs et comptaient sur l'aide des enfants, les plus vieux, pour les seconder dans leurs travaux.

Au printemps, c'était les sucres. Donc, pour entailler les érables et pour cueillir l'eau d'érable, les plus vieux s'absentaient de l'école. Il ne fallait rien perdre de cette sève sucrée. C'était un gagne-pain essentiel à notre survie. Même situation en juin pour la période des foins. Quand la température s'y prêtait, les plus vieux se déguisaient en courant d'air. A l'automne, c'était la récolte du grain. Il fallait le moissonner, le battre. On avait aussi besoin de bras pour ramasser les patates, les choux de Siam, entrer le bois. L'hiver, à la saison morte, la maîtresse pouvait davantage compter sur la présence plus assidue de ses élèves.

### **La classe du vendredi après-midi**

Le vendredi après-midi était un temps privilégié de la semaine. Après la récitation du chapelet du Sacré-Cœur, on entonnait le chant « O Canada ». Suivait le salut au drapeau : « À mon drapeau, je jure d'être fidèle; à la race qu'il représente, les Canadiens-Français, j'engage mes services etc. »

Ensuite venait la culture physique. On défilait tout autour de la classe, bras croisés derrière le dos. C'était, paraît-il, pour éviter le dos rond. Puis, on avait une courte leçon de bienséance : bonnes manières, tenue, politesse.... Aujourd'hui, on dirait que c'était le temps des «petites manières.»

Venait enfin le moment tant attendu du dessin. On sortait notre beau cahier de dessin, notre règle, une efface et la boîte de crayons de couleurs. On dessinait à partir d'un modèle, par exemple, une ruche trouvée dans un livre de lecture. On mesurait précieusement les dimensions et on reproduisait le modèle. On était loin du dessin spontané de l'enfant d'aujourd'hui. La créativité se limitait à des lignes mesurées. On était quand même fiers de nos dessins. L'application des couleurs découlait du même principe d'exactitude : ne pas dépasser, ne pas trop peser pour percer la page.

Si on n'avait pas trop lambiné sur notre dessin, on pouvait faire un exercice d'écriture. Pouvoir écrire à la «petite plume», c'était entrer dans le monde des grands. Ce geste de plonger dans un encrier tout neuf relevait du rêve. Voir mon écriture imprimée sur le papier buvard, quelle magie! Cependant, tout n'était pas joie et facilité. Une tache était si vite arrivée....

Au cours de l'après-midi, la maîtresse en profitait pour nous préparer des exercices de français et d'arithmétique. Je me souviens que le mode d'expression était rudimentaire mais combien fascinant. Dans une tôle solide et rectangulaire, il y avait une espèce de gélatine caoutchoutée. Je prenais plaisir à y toucher. Ça me procurait une drôle de sensation. Après y avoir versé un peu d'eau, la gélatine devenait plus perméable. La maîtresse plaçait une feuille préparée dans cette tôle. Les caractères s'imprimaient sur cette gélatine. On pouvait ensuite obtenir le nombre de copies désirées en y déposant des feuilles blanches. Avec une éponge, on lavait cette surface «gélatineuse» et on était prêt à recommencer. C'est vrai, on avait peu de matériel mais tout revêtait un caractère émouvant, pour ne pas dire sacré.

Même si ce dernier après-midi de la semaine semblait moins stressant, il n'en reste pas moins que nous quitions l'école, pour le congé de la fin de semaine, avec le sujet de la composition française que nous devions écrire et remettre à la maîtresse le lundi matin.

### Les jeux à l'école

Rien qu'à l'évocation de ces mots, jeux-école, une foule de souvenirs me reviennent en mémoire. Chaque saison ramenait sa panoplie d'activités. On n'avait pas besoin de cours d'éducation physique pour combler nos besoins en étirement, sauts, course ou marche. On écourtait parfois le repas du midi pour arriver plus tôt dans la cours de récréation.

Le baseball et le ballon-prisonnier étaient à l'honneur. Mais que dire de la corde à sauter! Sauts individuels mais aussi collectifs : pieds joints, pieds séparés. C'était à qui ne sauterait pas le plus longtemps sans s'emmêler à la corde. Cependant, il n'y avait rien de banal. Ces sauts devaient subir un certain rythme. Donc, on chantait :

«C'est (une telle) qui a les plus beaux yeux,  
son amoureux est (un tel).  
Quand il la voit, il la caresse,  
En lui disant ma chère maîtresse,  
Dans un an nous nous marierons,  
Nous aurons des petits enfants,  
Qui diront : papa, maman, grand-frère, grande-sœur....»

Et là, on commençait à compter : 1, 2, 3,...parfois jusqu'à 150....Au grand désespoir des adultes : «C'est ça, descendez-vous l'estomac. Vous le regretterez plus tard.» Mais on se foutait éperdument de ce «plus tard». Il y avait aussi le jeu du tourniquet, du drapeau, du mouchoir, de la «tag», de la cachette. A l'intérieur de la classe, le jeu de «parchési» était sûrement premier en tête de liste. Le jeu de l'âne suscitait l'intérêt du groupe.



Source : Denise Berthiaume

L'hiver était de loin ma saison favorite. De la neige, on en avait! On pouvait même monter facilement sur le toit de l'école. On érigeait de beaux forts. On creusait des tunnels. On se lançait des balles de neige. On glissait et on glissait. Comme on a glissé! On était choyé par la nature. En campagne, les chemins n'étaient pas ouverts. Mon père passait un grand rouleau tiré par deux chevaux sur le chemin. La surface devenait très dure. C'était un endroit propice à la glissade. On glissait à la récréation, le midi et après la classe, jusqu'à la noirceur. La maîtresse, en bonne éducatrice consciente de ses responsabilités, nous obligeait à aller demander la permission

à nos parents pour pouvoir glisser après les heures de classe. Certains petits voisins se cachaient derrière notre grange pour ne pas avoir à effectuer le trajet. Après une quinzaine de minutes, en fiers complices, ils revenaient à l'école avec nous, tout essoufflés et contents.



On avait de grands traîneaux que les élèves apportaient allègrement. Un élève était désigné pour faire le «bulldog» : couché sur un petit traîneau, avec ses pieds, il devait diriger le grand traîneau pour nous conduire en ligne droite. On descendait très vite car il y avait une pente vis-à-vis de l'école. Mais, il n'y avait pas de remonte-pente. On dépensait beaucoup d'énergie à remonter, mais le plaisir l'emportait sur les efforts. On ignorait le danger. On entraînait en classe les mains, les joues et les cuisses rougies; les bas de laine avec élastiques semblaient raccourcir avec le froid. Certains se présentaient parfois en boitillant. Il y en a même un qui s'est cassé la jambe. Le lendemain, on recommençait. C'était la fête. On oubliait le temps et on se laissait porter par les gifles du vent ou par les rayons du soleil ardent. Je pense que même les skieurs du mont Ste-Anne nous auraient enviés. C'était le plein air. C'était la liberté.

Cependant, l'hiver nous apportait aussi son lot de désagréments, d'inquiétude, de travail. Les tempêtes de neige étaient mémorables et inoubliables. Ce sont des pieds et des pieds de neige qu'on recevait. Quand la tempête survenait un jour de semaine, maman hébergeait nos petits voisins jusqu'à ce que les parents puissent venir les chercher en voiture tirée par les chevaux. Lors d'une tempête de neige en fin de semaine, la maîtresse devait rester à l'école. Donc, elle pouvait nous rendre visite. Quel bonheur de voir la maîtresse partageant le repas avec nous! Aller coucher avec la maîtresse était un des grands privilèges que maman pouvait m'accorder. Comme si le savoir pouvait se transmettre d'un oreiller à l'autre!

Ordinairement, la maîtresse quittait le vendredi soir et ne revenait à l'école que le lundi matin. Mon frère allait allumer le poêle, très tôt le matin. Mais, quand nous, les élèves, nous arrivions, la chaleur n'avait pas eu le temps de faire son œuvre; le poêle à deux ponts n'avait pas encore assez manifesté sa puissance. Je me souviens très bien que l'on pouvait garder bottes, manteaux et mitaines jusqu'à la récréation de l'avant-midi.

### **Les récompenses à l'école de rang**

De tous mes souvenirs de l'école de rang, j'en ai retenu un qui m'a beaucoup marquée : on ne recevait jamais une récompense sans l'avoir méritée. Les petites étoiles et les anges que l'on pouvait admirer dans nos cahiers étaient le fruit d'un effort fourni : belle écriture, application, problèmes ordonnés, propreté... Les belles images qui faisaient notre fierté nous étaient octroyées pour une dictée bien orthographiée, pour le bon ordre de notre pupitre, pour un silence maintenu, pour une marque de politesse, pour notre assiduité, pour un service rendu, pour nos leçons apprises.

Pour obtenir ne serait-ce qu'une «kiss» à la Sainte-Catherine ou des bonbons à la fête de Noël, il fallait soit préparer un petit «sketch», soit réciter un poème, soit chanter, soit raconter une petite histoire, soit danser, soit mimer. Bref, il fallait s'exécuter. De plus, le bulletin scolaire reflétait aussi bien notre mode de comportement que les notes obtenues dans les diverses matières. A mon humble avis, l'éducation et l'instruction formaient un tout, quoi qu'en disent les maîtres bien pensants.

### **Une fin d'année à l'école de rang**

Je revois encore mon école avec toutes ses grandes fenêtres ouvertes. Le plancher est éclatant de propreté. Le tableau a été lavé et je peux lire en grosses lettres : «BONNES VACANCES»!

Les livres sont rangés dans la bibliothèque. Les pupitres sont vides. Ils ont été lavés et brossés. Ils sont alignés. Ils semblent fiers de nous accueillir une dernière fois. Dans le vestibule, il n'y a pas de sac d'école, pas de boîte à lunch. Un vase rempli de lilas fraîchement cueillis trône sur le pupitre de la maîtresse. Ça sent l'épanouissement, la candeur, la joie. Les mines sont réjouies. Le cœur est à la fête. C'est la fin de l'année. Les parents se font un devoir d'être présents. Les toilettes sont à l'honneur. Tous sont «endimanchés». Avec mes longues tresses blondes, mes beaux souliers en cuir «patin» et ma robe fleurie jaune, je me sens fière de mon année.



Source : Denise Berthiaume

Comme tout événement important, monsieur le curé nous honore de sa présence. Les commissaires d'école nous dévorent des yeux. «C'est la fille à Aimé.» «Comme il a grandi notre Paul!»

En commençant les hommages, chacun ne possède que des qualités. En mon fort intérieur, je me dis que ça devrait être la fête tous les jours. Puis vient le chant de fin d'année qu'on a fièrement mémorisé. Je vois la maîtresse cligner nerveusement des yeux. « Pourvu que ce soit impeccable : pas de doigts dans le nez, pas de bras croisés.»

*Air : « René Goupil à sa mère »  
« C'est grande fête pour nous aujourd'hui,  
C'est la distribution des prix.  
Nous venons tous comme des enfants sages,  
Réclamer les livres dorés,  
Ah qu'ils sont beaux, nous sommes charmés,  
Et des images....! »*

Deux autres couplets viennent compléter cette démonstration de fierté et de gratitude envers monsieur le curé, notre maîtresse dévouée et nos chers parents. Vient ensuite la distribution des prix. Récompenses généreusement méritées après une année à travailler diligemment. On se salue, on se sépare. Les rires fusent de toute part. Les fenêtres et la porte se ferment. On se souhaite de bonnes vacances et on se dit : « À la prochaine.»

Une autre année scolaire vient de se terminer à mon école de rang.

### Les Francophones émigrés à Manchester, N.H.

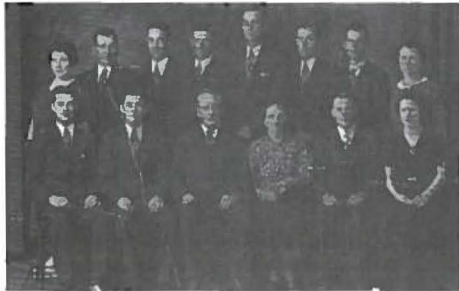
Il y a possibilité d'obtenir de l'information concernant les francophones qui ont émigré à Manchester, N.H. durant la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, aux endroits suivants : Centre franco-américain, 52 Concord Street, Manchester N.H. 03101, ou [www.francoamericancentrenh.com](http://www.francoamericancentrenh.com). Manchester Historical Association. Personne ressource : Yvonne Cyr Bresnahan, 1-603-669-4045 ou [ciyonne@aol.com](mailto:ciyonne@aol.com)



# Hommage à ma grand-mère

Johanne Grenier-Labonté

Je me souviens de ces après-midis où moi et ma sœur aînée allions visiter notre grand-mère. Nous prenions l'autobus sur l'avenue Labbé pour nous rendre à Saint-Maurice. Chez elle, c'était la fête. Elle nous permettait d'essayer ses chapeaux, bijoux, souliers, lunettes et étoles de fourrure. Elle riait de nous voir ainsi déguiser. Nous n'étions jamais pressées de la quitter. Nous téléphonions à la maison pour retarder l'heure de retour jusqu'à ce que notre père nous lance un ultimatum : «Retour par le prochain autobus.» Nous la quittions avec regret et avions déjà hâte à notre prochaine visite.



Famille Frs-Pierre Marcoux et Georgianna Corriveau. Source Johanne Grenier-Labonté

Aurore Marcoux était la fille de François-Pierre Marcoux. Né à Saint-Pierre-de-Broughton, le 29 août 1861, il épouse en premières noces Marcelline Métivier avec qui il a deux enfants. Cette dernière meurt prématurément et François-Pierre se remarie avec Georgianna Corriveau à Saint-Adrien-d'Irlande, le 4 juillet 1893. Elle était née à Lyster, le 9 avril 1875. Ses parents se nommaient Israël Corriveau et Marie Simard. François-Pierre et Georgianna ont eu douze enfants, neuf garçons et trois filles. Mon arrière-grand-père savait lire, ce qui était exceptionnel à l'époque. Je sais aussi qu'il a occupé la fonction de marguillier pour la paroisse Saint-Maurice de Thetford. Son prénom est gravé sur une des trois cloches de l'église. Pierre Marcoux est décédé le 26 août 1940 à l'âge de 79 ans.

Aurore est née le 28 mars 1902. Elle était la quatrième de la famille. Cette petite fille aux yeux bleus n'a fréquenté l'école que trois ans. Elle aimait beaucoup la lecture. Elle était aussi douée pour l'écriture puisque les fautes étaient rares dans ses écrits. A dix-sept ans, un jeune homme, Dorvéni Grenier, de sept ans son aîné, demande sa main à François-Pierre. Ce dernier la trouvant un peu jeune suggère à Dorvéni d'attendre un an. C'est ainsi que le 5 juillet 1920, en l'église Saint-Maurice de Thetford, ils unissent leur destinée. Ma grand-mère donnera naissance à cinq enfants : Roland, Lauréat (1922-1930, mort de la diphtérie), Jeanne-d'Arc, Léo et Gérard. Elle répétait souvent que quatre enfants ce n'était pas assez. Les temps ont bien changé...



Aurore Marcoux, 45 ans  
Source : Johanne Grenier-Labonté

Ils vont demeurer sur une terre dans le rang 10 (aujourd'hui la rue Johnson), juste avant le cimetière protestant. Cette terre avait appartenu au père de Dorvéni, Alfred Grenier. La majorité des frères et sœurs de Dorvéni habitaient ce rang. Par la suite, ils résideront au 31, rue Lafrance (ancien St-Maurice). A deux reprises, ils seront expropriés pour permettre l'expansion de la mine Johnson. Aujourd'hui, cette maison est située sur la rue Saint-Maurice, à Thetford Mines.

Aurore était sociable et très impliquée au niveau des associations paroissiales. Au début des années 60, elle a été présidente des Jeanne d'Arc (groupe féminin correspondant au Cercle Lacordaire).

Elle a aussi été présidente des Dames de Ste-Anne, membre du Tiers-Ordre, des Filles d'Isabelle et des Fermières. Elle était très adroite. Elle tissait et cousait beaucoup. Je me souviens d'ailleurs de son «moulin à coudre» près de la fenêtre du salon double. Sa serviabilité et sa grande générosité étaient reconnues de tous.



Famille Dorvéni Grenier et Aurore Marcoux.  
Dorvéni, Gérard, Aurore, Roland, Léo  
et Jeanne-d'Arc

En voici un exemple : une sœur de mon grand-père, Florida, meurt de la grippe espagnole. Elle laisse quatre enfants en bas âge. En attendant que le mari trouve une nouvelle compagne, les enfants sont placés chez les oncles et tantes. Mes grands-parents prendront la petite Edmée. Ils la garderont pendant quatre ans. Après son départ, ma grand-mère s'est beaucoup ennuyée de sa nièce. Des liens très étroits les ont toujours unies par la suite.

Ma grand-mère est devenue inactive relativement jeune. Elle était diabétique, ce qui lui a occasionné beaucoup de problèmes avec sa vue. Après la mort de mon grand-père, le 6 juin 1974, elle demeurera à la Résidence Denis-Marcotte. C'est là qu'elle rencontrera son deuxième époux, Jean Boilard, veuf sans enfant. Devenue en perte d'autonomie, elle a été transférée au Pavillon St-Joseph où elle s'est éteinte à l'âge de 85 ans et 11 mois.

En terminant, voici deux faits qui montrent bien la mentalité de l'époque.

François-Pierre n'a fait instruire que deux de ses enfants. Achille qui avait un bras coupé à la suite d'un accident et Armoza. On disait qu'elle avait été «frappée par le tonnerre». Un de ses avant-bras était paralysé. Elle est devenue «maîtresse d'école». Son père pensait qu'elle ne se marierait pas et qu'il valait mieux qu'elle puisse gagner sa vie. L'avenir lui a effectivement donné raison.

Georgianna met au monde un garçon. Elle désire qu'il s'appelle Oscar. Au moment du baptême, le prêtre refuse de lui donner ce prénom et décide qu'il portera celui du saint du jour qui était Saint-Adélard. La mère ne l'a pas accepté. Ce qui fait que dans la famille et pour les connaissances, on l'appelait Oscar alors que tous ses papiers officiels étaient au nom d'Adélard.

Ma grand-mère n'a pas eu une brillante carrière politique, ni un poste influent dans une grande entreprise. Cependant, elle a été une bonne épouse, une mère attentionnée, une femme de cœur et de conviction. Et même si son nom n'est pas écrit dans les livres d'histoire, il est gravé dans mon cœur.



## Une fois c'était Pépère et Mémère Jacques

Lisette Côté



Wilfrid «Ti-Will» Jacques  
Source : Lisette Côté

Une fois, c'était un p'tit gars qui s'appelait Ti-Will. (C'est un peu de cette manière que mon grand-père aurait commencé son conte). Bien sûr, son nom était Wilfrid, mais tout le monde l'appelait Ti-Will. C'était bien avant l'électricité, l'eau courante, la radio, les toilettes, l'auto, le téléphone et puis bien d'autres inventions qui viendront plus tard. Dans ce temps-là, tout le monde ou presque portait un surnom, surtout dans la Beauce où il a grandi. Suivant la tradition beauceronne, notre p'tit gars s'appelait Ti-Will à Joseph, à Joseph, à Joseph. Ti-Will avec ses 3 frères et 6 sœurs, a vécu toute son enfance avec ses parents : Joseph Jacques et Rosalie Giguère.

### La famille Jacques

Dans cette famille-là, il y avait Henri qui était marié à Valérie Paré, le 18 janvier 1910, puis Léda qui s'est mariée à Jean-Baptiste Lessard, le 23 octobre 1902, le p'tit Philias, qui est mort à 7 ans, Arthur marié à Georgianna Lessard, le 16 juin 1912, Georgianna, mariée à Eugène Giroux, le 9 janvier 1911, Laéticia mariée avec Raoul Paré, le 7 juillet 1914, Laura, mariée à Hubert (Philibert) Paré, le 15 octobre 1917, Ti-Will (Wilfrid, le jumeau de Laura), marié à Bernadette (Génoria) Lessard, le 23 décembre 1919 à Disraëli, Marie-Ange choisira Joseph Lapointe pour époux, le 12 juin 1922, et Thomas Gagnon en deuxièmes nocces, le 20 avril 1969 à Sainte-Praxède, et Alexia qui est décédée à sept ans. Ti-Will était né le 7<sup>e</sup> ou le 8<sup>e</sup> de la famille (suivant qu'il est né avant ou après sa sœur jumelle, le 26 décembre 1894). Ils vivaient tous dans cette petite maison située sur la route entre Saint-Jules et Tring-Jonction.

### Etablissement à Disraëli



Source : Lisette Côté

Tout ce qu'on sait de sa petite enfance, c'est qu'il était un enfant sage et enjoué. Un jour, quand il est devenu un jeune homme, du haut de ses cinq pieds et quatre ou cinq pouces, il dit à son père que le temps était venu pour lui de songer à s'établir. Il devait bien avoir 22 ou 23 ans. Il est parti de la maison familiale pour acheter une petite terre voisine de celle d'Arthur à Disraëli. Elle était située (aux environs de l'actuel 5107, route 263) sur ce qu'on appelait la

montagne à St-Pierre à cette époque. Ste-Praxède était une mission. Je ne sais pas bien ce qui a pu pousser Ti-Will et Arthur à s'expatrier si loin de leur terre d'origine. Tout ça est bien mystérieux. La famille Lessard, voisine de la famille Jacques à St-Jules, était venue s'installer à Disraëli environ un an auparavant.

## Le mariage de Ti-Will

L'histoire nous dira que peu de temps après son arrivée, soit environ un an plus tard, Ti-Will a épousé sa belle Génoria. Quant à Arthur, il était déjà marié à Georgianna, la sœur de Génoria. A son arrivée, Ti-Will demeure avec Arthur et pendant environ un an, soit le temps de construire une maison, de courtiser Génoria, de défricher un petit coin de terre qui lui permettra de vivre avec celle qui allait bientôt devenir son épouse.

## La famille de Génoria (Lessard)



Génoria Lessard, épouse de «Ti-Will»  
Source : Lisette Côté

Pendant tout ce temps, Génoria était présente à nos besoins. Elle est née avec le nouveau siècle, soit le 4 octobre 1900, du mariage de Henri-Nérée Lessard et Dézilda (Exilia) Gagné. Ils se sont mariés le 17 octobre 1887 à Saint-Joseph de Beauce. Elle a trois sœurs et un frère. Il y avait Victoria qui a marié Philémon Gagné le 8 novembre 1904 à Saint-Frédéric. Ils ont eu quinze enfants. Georgianna a marié Arthur Jacques, le frère de Ti-Will. Marie-Ange a épousé Octave Gagnon et Philémon s'est marié à Irma Couture. Quand toute la famille Lessard est venue s'installer à Disraëli vers 1917 ou 1918, Henri-Nérée a acheté une terre voisine de Gaston Labonté, à la sortie du village, en allant vers Stratford. Cette terre a été vendue plus tard à Philémon qui a gardé son père, pendant quelque temps. Un beau jour, le grand-père Lessard est arrivé chez Ti-Will avec arme et bagage, sans que personne n'ait eu son mot à dire. Il y est demeuré pendant plusieurs années. Il a été malade de la gangrène durant les sept dernières années de sa vie.

## Les enfants de Ti-Will et Génoria

Il aimait beaucoup la terre. Toute sa vie, il a fait un grand jardin sur son terrain au village. La maison construite par Ti-Will sera déménagée beaucoup plus tard au 49 de l'actuelle rue Montcalm à Disraëli. Dix mois après leur mariage, la belle petite Marie-Rose vient s'ajouter à la petite famille le 8 octobre 1920. Elle s'est mariée à Raoul Côté, le 28 juin 1941. Le 28 novembre 1921, c'est au tour de Gérard de faire son apparition. Ce dernier épousera la sœur de Raoul, Marie-Jeanne, le 25 août 1945. Avec l'arrivée d'Andréa, le 21 mai 1923, la famille venait de s'agrandir une autre fois. Le 17 juin 1944, ce dernier-né épousera Ninette qui est aussi la sœur de Raoul. Ninette mourra peu de temps après leur mariage, soit le 23 décembre 1944. Plus tard, Andréa épousera Jeanne d'Arc Grondin, le 13 août 1949. Ti-Will doit travailler très dur pour faire vivre sa marmaille. Ti-Will décide de déménager au village. Il achète une petite maison située coin St-Paul et Montcalm, pour la somme de \$300. Elle était la propriété de Ti-Gris Lachance et Ti-Noir Allaire, les deux beaux-frères, qui l'avaient reçue en héritage. Ce déménagement s'est fait entre 1923 et 1930 puisque les trois plus vieux sont nés sur la montagne St-Pierre, seule Gisèle est née au village, le 20 septembre 1930. Elle mariera Hercule Goulet, le 10 septembre 1955. C'est probablement pour se rapprocher de l'école que ce déménagement s'est fait. Ti-Will continue de travailler sur sa terre à tous les jours même s'il doit parcourir une grande distance pour s'y rendre. Au village, il garde toujours une vache, des poules, un cheval et peut-être un cochon pour nourrir sa famille.



## Les occupations de Ti-Will

Puis un peu plus tard, il travaille dans le bois pour Messieurs Maurice Carleton, Alphée Gosselin et Eugène Gosselin. Il a aussi entretenu les rues du village durant l'hiver. Il a de plus travaillé pour Thomas Lapointe. Là, il conduisait des chevaux pour le travail sur la ferme ou dans le bois. Avec Gérard et d'autres hommes, il participe à la construction du mur de roches au bord de la rivière Saint-François, pas loin du pont. Durant une autre période, il est employé par Monsieur Landry. Enfin, il finit par décrocher un emploi à la manufacture de meubles où il a travaillé dans la cour à bois avec Jos Nadeau et ce, jusqu'à sa retraite à 70 ans.



Source : Lisette Côté

## Les petits-enfants

Pendant toutes ces années, des petits-enfants se sont ajoutés. Avec la naissance de la première petite-fille, pépère et mémère Jacques venaient de naître. C'était avant l'époque des grands-pères, grands-mères, grands-papas, grands-mamans, papis, mamis, pépés, mémés. C'est là qu'on a commencé à apprendre les contes de pépère Jacques qui était un grand conteur. Qui parmi les petits-enfants ne se souvient pas de ses contes : Ti-Jean, la bête à sept têtes, le bel oiseau et plein d'autres! Pendant que papa et maman étaient à la messe, pépère nous assoyait sur ses genoux et racontait ses histoires. Les contes étaient plus ou moins longs. On les savait souvent par cœur. Ça fait que des fois on disait : «Pépère, l'autre fois ce bout-là y était pas» ou «Pépère, tu en as passé un bout.» Ma sœur et moi avons pu nous faire gâter par nos oncles et tantes pendant quatre ans avant qu'un autre petit garçon vienne s'ajouter à la famille. Quand j'ai eu environ 11 ans, je ne sais pas qui a eu l'idée, mais nous avons été obligés de changer notre façon de nommer pépère. En effet, mémère a décidé que ça faisait vieux et tous les petits-enfants ont dû dire grand-papa et grand-maman. Ce ne fut pas facile pour tout le monde. Pour nous encourager dans l'acquisition de cette nouvelle habitude, grand-maman et grand-papa nous ont dit : « À toutes les fois que vous direz pépère ou mémère, nous ferons une croix sur le calendrier et votre cadeau de Noël diminuera à toutes les fois». Alors, on faisait attention.

Grand-papa aimait beaucoup les animaux. Que de fois l'avons-nous vu attraper un petit suisse (tamia) et le garder enfermé jusqu'à ce que tous les enfants du voisinage l'aient vu pour le relâcher ensuite et le reprendre quelques jours plus tard. Il a aussi dressé son chat. En se penchant en avant, il a réussi à le faire sauter entre ses deux mains croisées alors qu'il faisait une loupe avec ses deux bras.

## Les derniers jours de l'arrière-grand-père Lessard

Il avait beaucoup de mal et il ne pouvait se coucher. Il dormait toujours sur sa chaise droite. Une nuit, il est tombé en bas de sa chaise, mais il a attendu le matin pour ne pas réveiller le monde. Il a dormi le reste de la nuit par terre. Au réveil de la maisonnée, on lui a demandé pourquoi il n'avait pas réveillé quelqu'un pour lui aider et il a répondu : «Je ne voulais pas déranger.»

Tous les jours, Génoria devait soigner ses pieds, nettoyer les plaies qui coulaient et refaire de nouveaux pansements et ce, plusieurs fois par jour. Elle était aidée dans cette tâche par ses enfants, et surtout par Gérard. Elle s'est occupée de son père de façon remarquable. Pépère Lessard est décédé chez Ti-Will. Mémère était décédée quelques années auparavant à Saint-Frédéric où elle a été enterrée.

#### Une vie difficile entrecoupée d'agréables moments

La vie n'a pas toujours été facile pour les gens de cette génération-là. Ils ont connu la crise, la guerre, la conscription, la prohibition, le travail acharné pour un salaire de misère. Mais avec beaucoup d'amour, de générosité, de patience et d'efforts, ils nous ont donné un exemple de vie extraordinaire, remplie de moments heureux : réveillons de Noël, rencontres de famille avec chansons et musique, promenades en chaloupe à rames, glissades dans le jardin, petites carottes arrachées du jardin. Pendant les parties de cartes, Gérard et Bébé (Andréa) se liguait pour faire enrager ma mère en trichant peut-être un peu.

#### Leur bel héritage



Génoria Lessard  
Source : Lisette Côté

Nous avons appris beaucoup de nos grands-parents : confiance, joie de vivre, tendresse, courage, persévérance et plein d'autres choses. Nos grands-parents ont été pour nous des exemples constants. Ils ont eu une vie très active. Le 10 mai 1982, vers midi, sans que personne ne s'y attende, grand-père Ti-Will s'est éteint après être allé faire son petit tour dans le grand jardin. Il avait 88 ans. Grand-maman lui a survécu durant près de 17 ans. Elle nous a quittés le 13 mars 1999. Elle était âgée de 98 ans et 6 mois. L'union de ces deux amoureux a donné naissance à 4 enfants, dont trois sont malheureusement décédés : Marie-Rose, le 23 mars 1985, Andréa, le 17 janvier 1990, et Raoul le 23 août 2002. Ils ont plusieurs descendants : 20 petits-enfants, 39 arrière-petits-enfants et 16 arrière-arrière-petits-enfants.



Wilfrid Jacques  
Source : Lisette Côté

Toute une belle grande famille. Merci chers grands-parents!

#### La Bibliothèque nationale du Québec

La Bibliothèque est maintenant virtuelle. Plus d'une centaine de personnes ont contribué à la réalisation du portail. Tous les résidents du Québec peuvent obtenir gratuitement un numéro d'abonné par courrier électronique via un formulaire disponible sur le site.

La Bibliothèque possède 4 millions de documents, 7000 illustrations de revues et journaux anciens, 3 millions de pages de journaux du 19<sup>e</sup> siècle à 1950, 2000 enregistrements sonores, 6500 estampes, 8000 cartes postales, une collection de cartes etc.

La Bibliothèque offre à ses abonnés du Québec l'accès gratuit à un ensemble de 70 bases de données externes. Pour vous rendre compte par vous-même, visitez le site : [www.bnquebec.ca](http://www.bnquebec.ca)



## Votre Société vous informe

---

### Répertoires déjà publiés

La majorité des répertoires déjà publiés ont été réimprimés. Ils sont présentement en vente à au comptoir de prêt de la bibliothèque du Cégep de Thetford et au local de la Société.

### Autres consignation

Certaines de nos publications sont en consignation aux endroits suivants :

- La Librairie L'Écuyer localisée aux Galeries de Thetford (quelques numéros du Bercaïl et quelques répertoires).
- Au Musée minéralogique et minier de Thetford Mines (Le Bercaïl vol. 8 #1 « Les grands dérangements », le vol. 10 #2 « 125<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'amiante » et « Au-delà de l'amiante »).
- Au magasin général O'Brien (Le Bercaïl vol. 5 #2 « Les magasins généraux » et vol. 13 #1 « On brasse des affaires »).
- Au presbytère de Saint-Joseph-de-Coleraine (le répertoire de cette paroisse).
- À la Société d'histoire de Beaulac-Garthby (le répertoire des paroisses Saint-Charles-Borromée et Saints-Martyrs-Canadiens).
- A la Société de généalogie de Lévis (le répertoire de Saint-Henri-de-Lévis).

### Futurs répertoires

Le répertoire de Saint-Julien (150<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité) est présentement en préparation. Nous allons tenter de le publier pour le 20 août 2005.

Le répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Sainte-Luce de Disraëli, Sainte-Praxède, Saint-Jacques-le-Majeur et la mission Saint-François sera publié d'ici 2006.

Il en reste bien d'autres à venir : Saint-Alphonse, Saint-Maurice, La-Présentation-de-Notre-Dame de Thetford Mines, Saint-Ferdinand, Saint-Frédéric de Beauce, Sainte-Agathe et Saint-Sylvestre de Lotbinière, Laurierville, Plessisville,... Nous voudrions bien publier plus rapidement ces répertoires, mais il y a un manque de bénévoles et d'argent pour accomplir tout ce travail à court terme.

### Autres publications projetées

Nous projetons aussi de publier le volume de M. Bernard Routhier (Saint-Jacques-de-Leeds), un livre concernant l'histoire des rues de la ville de Thetford Mines et ce en partenariat avec la Société des archives historiques de la région de L'Amiante (SAHRA) et la ville de Thetford Mines.

Nous participons également à l'enregistrement des émissions de la série intitulée : « Une page d'histoire ». Celle-ci est réalisée par la TVCRA. Ces « pages d'histoire » seront télédiffusées à compter de l'automne 2005. Nous en informerons par le réseau téléphonique.

### **Les Marcoux et les Pelchat publient**

M. Constant Marcoux, membre de notre Société, vient de publier « Les racines Marcoux sur les terres de Saint-Ferdinand ». Ces trois tomes renferment divers renseignements généalogiques, des histoires de familles, des photos, ... Pour d'autres informations, vous pouvez contacter M. Constant Marcoux, 522, Vianney, Saint-Ferdinand, G0N 1N0

Tél. : 418-428-3461

M. Jean-Luc Pelchat, membre de notre Société, a collaboré à la réalisation de la publication « Les familles Pelchat » par J. Robert Pelchat, fils de Napoléon Alyre Pelchat. Ces trois volumes d'intérêt généalogique contiennent 13400 noms, 125 photos, des biographies, ... Pour tout autre renseignement, vous pouvez contacter M. Jean-Luc Pelchat, 394, rue Saint-Patrick, Thetford Mines, G6G 4A9

Tél. 418-335-9882

### **Le Membership**

La Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines compte présentement 158 membres en règle pour l'année 2005.

### **Les bénévoles**

Les bénévoles de la Société seront en vacances à compter du 1<sup>er</sup> juillet jusqu'à la fin d'août. Vous pouvez laisser vos messages sur la boîte vocale. Un(e) bénévole s'en occupera une fois par semaine. Soyez assurés que nous donnerons suite à votre appel.

### **Horaire d'été du local de la Société**

Veuillez noter que le local de la Société sera ouvert selon l'horaire de la bibliothèque du Cégep de Thetford :

du 27 juin au 19 août : de 13h30 à 16h00 de 18h30 à 20h30

sauf les vendredis : de 13h00 à 17h00

La bibliothèque sera fermée durant les fins de semaine et ce jusqu'à la fin d'août. L'horaire régulier reprendra à compter du 6 septembre.

### **23<sup>e</sup> congrès annuel des Nadeau d'Amérique**

L'Association des Nadeau d'Amérique tiendra son 23<sup>e</sup> congrès annuel, à l'Université Laval, à Québec, le 13 août 2005. Pour toute information, veuillez vous adresser à Yvonne Nadeau, 704, rang 12, Val Joli, Qué. J1S 2X2

Tél. : 819-845-2650

Ou à France Nadeau 418-667-9495



# Commandites

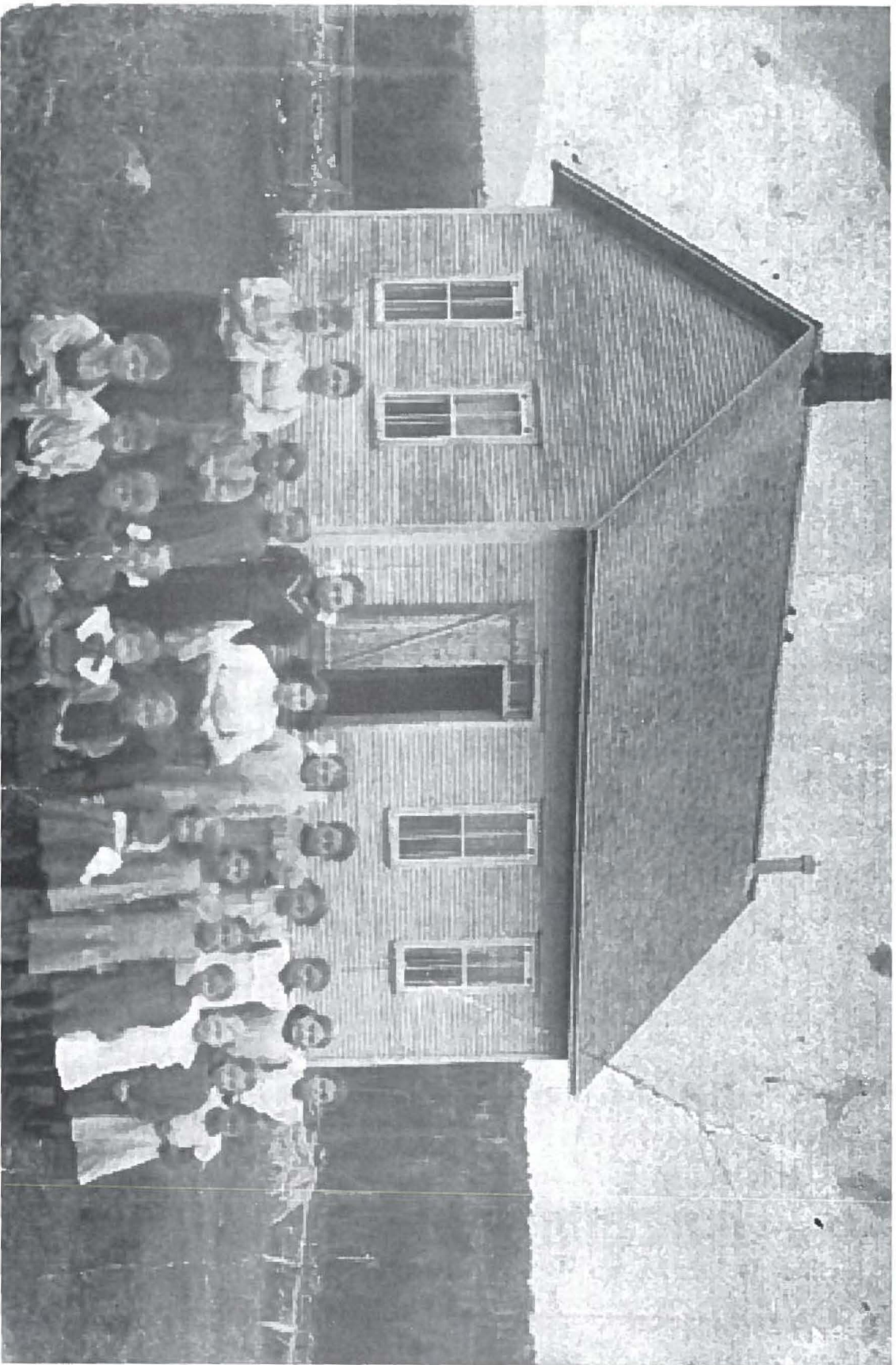
<p><b>L'Association des familles Ebacher-Baker</b></p> <p>2080, boul. René Lévesque ouest Ste Foy, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchl@globetrotter.qc.ca</p>	 <p><b>Héritage CENTRE-VILLE de Thetford Mines</b></p> <p><i>François Gamache Président</i></p> <p>C.P. 471 Thetford Mines G6G 5T3 Tél. : (418) 335-9169 - Fax : (418) 335-9699</p>	 <p><b>Siège social :</b></p> <p>157, chemin Gosford, Irlande G0N 1N0 Tél : (418) 428-9216</p> <p><b>Site : www.craig-gosford.ca</b></p>
<p><b>Ouellette, Larouche, Gagné Avocats</b></p> <p>163, rue Pie XI C.P. 667 Thetford Mines, Québec, G6G 5V1 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874</p>	<p><b>Restaurant L'Étoile &amp; Steak House Le Brasier</b></p> <p>4200, boul. Frontenac Ouest Thetford Mines, Québec G6H 2A4</p> <p>Tél. (418) 423-4218</p>	<p><b>Fournier Bujold Société professionnelle d'Arpenteurs – Géomètres</b></p> <p>410, 9<sup>ème</sup> rue Nord Thetford Mines, Québec, G6G 5J7 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123</p> <p>Certificat de localisation - Cadastre – Piquetage</p>
<p><b>GESCONEL INC</b></p> <p>Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p><b>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD LTEE</b></p> <p>Damien &amp; Émilien Huppé Propriétaires</p> <p>266, rue Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>	<p><b>FRÉCHETTE LGL</b></p> <p>Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin</p> <p>69, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : flgl@snclavalin.com</p>
<p><b>McCutcheon &amp; Dodier, CGA Jean McCutcheon, CGA Expert-comptable</b></p> <p>88, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J3 Tél. (418) 338-5833 Télécopieur : (418) 338-1110 Sans frais : 1 800 338-5833</p>	<p><b>M<sup>e</sup> Marie-Klaude Paquet</b> Notaire et conseiller juridique Médiatrice familiale accréditée</p> <p>75, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J4 Tél. (418) 335-2939 Télécopieur : (418) 335-7563</p>	<p><b>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</b></p> <p>5 à 6 nouvelles expositions par année!</p> <p>711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 Site Web : <a href="http://www.mmmmtm.qc.ca">http://www.mmmmtm.qc.ca</a></p>



**Société Nationale  
des Québécois de L'Amiante**

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4  
Téléphone : (418) 335-6466  
Télécopieur : (418) 335-6300

*Merci!*



**Titre : École de rang en 1912 située dans le rang 5 à East Broughton**  
**Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante**  
**Les Célébrations du 125ème d'East Broughton 1996 (Donateur: Lucille Gilbert).**